Irénikon

BULLETIN MENSUEL DES
MOINES DE L'UNION DES ÉGLISES
PRIEURÉ D'AMAY S/MEUSE

OCTOBRE 1926. 1re ANNÉE No 7.

Les Moines de l'Union des Eglises.

S. S. le Pape Pie XI par sa lettre apostolique du 21 mars — « *Equidem verba* » — a exprimé par l'intermédiaire du Primat de l'Ordre de Saint-Benoit à tous les Abbés et Moines bénédictins sa volonté formelle de les voir entreprendre des œuvres pour l'Union des Eglises et concrètement de voir naître dans l'Ordre une institution monastique tout entière consacrée à cet apostolat.

Sous les auspices de la Sacrée Congrégation pour les Affaires orientales et avec l'approbation du Chapitre général des Abbés bénédictins réunis à Rome du 1er au 15 octobre 1925, le noyau de cette institution monastique vient de se constituer en Belgique : c'est le groupe des Moines de l'Union.

But de cette institution :

Se consacrer complètement par les moyens adaptés à la vie monastique et spécifiés ci-dessous à l'apostolat de l'union des Eglises et préparer par une action lente, pacifique et fraternelle le retour des chrétientés séparées à l'unité œcuménique de l'Eglise.

Esprit :

Les moines de l'Union suivront les directives pontificales et principalement celles contenues dans la lettre de S. S. Pie XI citée plus haut, dans un esprit monastique et de charité catholique.

Action : Indirecte s'exerçant par la Prière (liturgique et solennelle dans les monastères) la propagande en occident et l'étude;

Directe, par l'instruction catholique de nos frères séparés, les séjours temporaires et les fondations de monastères en Orient.

Recrutement. — Cette entreprise monastique n'a aucune attache nationale et reçoit volontiers tous les moines sans distinction de congrégation, et comme novices les prêtres séculiers ou étudiants. Après leur noviciat les moines de l'Union recevront à Rome ou dans les milieux orientaux leur formation spéciale.

Moines-prêtres et non prêtres. — Conformément à la tradition monastique encore en vigueur aujourd'hui en Orient, l'Institution comprendra des moines-prêtres (hiéromoines) et des moines non-prêtres (moines) sans autre distinction entre eux que la dignité sacerdotale. En effet toutes les aptitudes professionnelles, artistiques et manuelles doivent concourir également à l'apostolat de l'Union. Tous les membres de la famille monastique participeront à la même vie liturgique et conventuelle et puiseront dans cette parfaite fraternité chrétienne l'unité de cœur et d'âme indispensable au succès de leurs efforts.

Pour plus de renseignements, demander la brochure « *Une œuvre monastique pour l'Union des Eglises* (1) » et la notice qui parait dans ce numéro.

(1) S'adresser au Prieuré d'Amay : 0,50 l'exemplaire; 5,00 la douzaine (port non compris).

Il existe une édition flamande. Les éditions anglaise et allemande sont en préparation.

Irénikon

1re ANNÉE N° 7. OCTOBRE 1926.

SOMMAIRE :

I. ARTICLES.

Du culte funèbre dans l'Église russe.

Dès l'origine l'Eglise a professé la nécessité et l'importance de la prière pour les défunts; aussi avant de commencer la description des cérémonies russes faut-il faire remarquer que la plupart des usages de l'Eglise primitive (veillée à domicile, onctions d'huile sainte, suprême accolade, déposition d'objets sacrés dans le cercueil, agapes...) sont conservés dans la liturgie russe; et mieux encore, les belles prières de saint Jean Damascène et du moine Théophane sont encore celles d'aujourd'hui.

1. *A l'heure de la mort.* A l'approche de sa dernière heure

le fidèle russe s'y prépare par la confession, l'extrême-onction et la communion.

Conformément aux canons très anciens de l'Eglise, pratiquant ce que demande saint Jacques « presbyteros Ecclesiæ » « plusieurs prêtres », l'extrême-onction est administrée par sept prêtres — en cas de nécessité un seul peut accomplir la cérémonie.

Celle-ci débute par la bénédiction de l'huile sainte; longue fonction qui se fait dans chaque cas. Ensuite la cérémonie se répète peut-on dire sept fois, chacun des sept prêtres étant célébrant principal à son tour. Après la lecture tirée des Epitres apostoliques, le prêtre lit un passage de l'Evangile, dit une longue oraison et puis fait les onctions saintes en forme de croix sur le front, les narines, les joues, la bouche, la poitrine, les mains, en employant toujours la même formule générale. Il serait intéressant de développer ici comment l'extrême-onction n'est pas considérée avant tout comme une préparation à la mort, mais comme un remède à la fois aux maux corporels et spirituels. Un passage d'une oraison exprime clairement cette idée : « O, Père Saint, médecin du corps et de l'âme... donne la guérison des infirmités spirituelles et corporelles à ton serviteur et rends-lui la vie par la grâce divine de ton Fils. » Les péricopes choisies dans l'Evangile sont intéressantes aussi à ce point de vue : Luc, X, 25-37; XIX, 1-11; Mat., X, 1-9; VIII, 14-24; XXV, 1-3; XV, 21-29; IX, 9-14.

Le dernier des sept prêtres ayant achevé sa cérémonie, tous les concélébrants entourent le malade; si celui-ci en a les forces il se tiendra debout ou assis au milieu de la chambre, ou bien son lit sera reculé de façon à ce que tous les prêtres entourent le malade et tiennent déposé sur sa tête l'Evangile ouvert, le texte étant tourné vers le malade et le touchant, tandis que le célébrant principal par une prière récitée à voix haute demande au Christ la grâce divine et la rémission au malade de tous ses péchés.

Après cette cérémonie très longue — elle dure deux ou trois

Symbolisme : L'Evangile ouvert placé sur la tête représente la main de Notre Seigneur qui guérissait les infirmes par le seul attouchement de sa main.

heures (1) — le malade reçoit l'Eucharistie que le prêtre a apportée avec lui et a déposée sur une table ornée. Après la réception du Sacrement le malade boit un peu de vin coupé d'eau pour faciliter la déglutition.

2. *A la demeure d'un défunt.* Si « l'huile de prière » n'a pas rendu la santé et que Dieu appelle à Lui son serviteur, immédiatement les proches parents témoins de la mort préparent le corps de leur frère défunt en vue de la sépulture. Les laïcs sont lavés à l'eau pure, les prêtres et les moines sont oints d'huile sainte au front, sur la bouche, la poitrine, les mains et les pieds; le défunt est ensuite habillé selon sa position sociale, son métier, sa dignité.

Aspergé d'eau sainte le cadavre est placé dans la bière, la figure tournée vers le ciel, les yeux et la bouche soigneusement fermés; dans les mains croisées sur la poitrine on insère une croix ou une sainte icone. Les évêques et les prêtres reçoivent en outre, en souvenir de leur mission apostolique, le Saint Evangile. Enfin une bande de soie portant les images du Sauveur, de sa Mère et de Jean le Baptiste (c'est-à-dire la Déisis) et l'inscription « Dieu saint, Saint et Fort, Saint et Immortel, ayez pitié de nous » entoure le front comme un diadème.

Symbolisme : Le défunt est lavé car c'est dans la chasteté et la propreté qu'il doit se présenter devant Dieu.

Symbolisme : Cet *habillement* conditionné à la place que le défunt occupa dans la société exprime qu'à la résurrection il devra rendre compte et de sa vie chrétienne et de la fonction sociale qu'il avait à remplir.

Les *mains croisées* témoignent de la foi du défunt en Jésus-Christ.

---

(1) Citons un fait qui nous a été rapporté récemment : Dans un établissement dirigé par des Occidentaux un élève oriental se mourait. On requerra le seul prêtre oriental de l'endroit pour administrer l'Extrême-Onction. Durant la très longue cérémonie, en voyant l'affaiblissement du malade s'accroître à tout moment, les Occidentaux de s'impatienter : « Il mourra avant la fin, hâtez-vous donc, passez ce qui n'est pas essentiel », et le célébrant oriental de continuer la fonction sans broncher, aussi posément et avec tout le soin possible. La cérémonie terminée, celui qu'on croyait mourant se sentant mieux, le prêtre oriental eut facile de reprocher aux assistants leur peu de foi.

Un grand suaire blanc recouvre enfin tout le corps; des cierges, de l'encens brûlent autour du cercueil.

L'habillement terminé et le corps étant exposé, dans un angle de la chambre, tant pour faciliter au défunt le passage à l'éternité que pour la consolation de sa parenté, on commence à domicile des offices religieux. Pendant deux jours, de nuit comme de jour, on lit le Psautier (en remplaçant la doxologie habituelle par le mot : « Dieu, aie pitié de ton serviteur ») ou mieux de véritables offices auxquels participent clergé et chœur se succèdent du matin au soir, suivant la notoriété du disparu. Dernier hommage à un homme de vertu, reconnaissance envers un bienfaiteur, témoignage d'affection à un ami, à un parent, à un camarade, autant de raisons de charger un prêtre d'aller faire une *panikhidia* (office des morts) devant la dépouille chère.

3. *La levée du corps, le Service à l'église.* C'est au chant du Trisagion que se déroule la levée du corps et la procession jusqu'à l'église; le clergé, les fidèles accompagnent tenant des cierges allumés, tandis que les cloches en un glas très lent apprennent aux hommes qu'ils comptent un frère de moins et leur rappellent l'effrayante trompette de l'Archange annoncée pour la fin du monde.

Dans beaucoup de villages, surtout en Russie méridionale, existe une curieuse coutume. Un jeune homme est porté sur les épaules de jeunes filles; de même une vierge est portée par de jeunes gens.

Le *diadème*, suivant l'explication qu'en a donnée saint Jean Chrysostome dans la quatrième homélie sur l'Epitre aux Hébreux, signifie que le lutteur abandonne avec honneur le champ-clos de ses exploits, comme le guerrier qui a remporté la victoire. Seules la grâce de Dieu et l'intercession de la Vierge et du Précurseur lui procureront la couronne impérissable à laquelle il aspire.

Symbolisme : Le *suaire* rappelle le vêtement blanc reçu au baptême et veut exprimer la croyance que ce frère défunt se trouve déjà à l'abri de Jésus-Christ.

Les *cierges*, l'*encens* rendront Dieu propice; sont une rétribution nécessaire pour l'achèvement du chemin difficile qu'il reste à parcourir.

Quand, dans ces mêmes régions, on ne porte pas le cercueil sur les épaules, il est déposé sur de solides écharpes, couvertes d'inscriptions, glissées sous la bière; après l'enterrement les porteurs conservent ces étoffes en souvenir du défunt auquel ils ont rendu ce dernier service.

A l'église le cercueil est placé ouvert, le visage du défunt tourné vers l'autel comme si une fois encore il assistait et participait au sacrifice mystique et implorait le pardon de Dieu.

Alors commence, solennelle et touchante jusqu'aux larmes, cette cérémonie à laquelle jamais Russe ou étranger au pays, à la langue et aux habitudes, croyant ou indifférent, parent du défunt ou non, n'a assisté sans une profonde émotion. La tristesse de ces chants, leur majesté pénètrent l'âme et tirent des larmes. Voulant faire goûter cette poésie incomparable et sublime de la liturgie orientale, nous publions en note quelques chants parmi les plus remarquables (2).

Après la lecture de l'Evangile le confesseur du défunt déclare à haute voix devant toute l'église que le défunt a confessé ses péchés et en a reçu le pardon ainsi que de tous ceux qu'il aurait oubliés; il dispense ensuite le défunt de toute pénitence publique et de toutes ses promesses. Et pour donner aux parents la preuve palpable du pardon accordé, le

---

Symbolisme : Le *chant du Trisagion* veut signifier que le défunt a été un fidèle serviteur de la Sainte Trinité et qu'il est passé dans le royaume des esprits qui entourent le trône du Tout-Puissant.

C'est une Marche triomphale, parce que le frère défunt entre dans la lumière éternelle et inaccessible.

---

(2) *De saint Jean Damascène.*

« Quelle joie ici-bas n'est pas mêlée de tristesse, quelle gloire ici-bas demeure inébranlée ? Ombres vaines que tout cela, plus futiles et plus illusoires que nos rêves du soir. Il suffit d'un instant et tout s'écroule dans la mort. O Christ-Homme, donne le repos à celui que tu rapelles du milieu de nous, et dans la lumière que tu prépares à tes élus donne-lui la paix ! » — Quelle difficulté pour se séparer du corps ! Tristesse insupportable que personne ne peut partager... O, mes chers frères, rappelez-vous votre misérable vie et demandez au Christ pour le défunt et vos âmes sa grâce divine. » — « Tout est vanité, tout à part la mort. A la mort tout est fini. Prions le Christ immortel : donne le repos à celui que Tu as rappelé du milieu de nous, donne-le-lui là où se réjouissent tous ceux qui ont tâché de Te plaire. »

confesseur met dans les mains refroidies du défunt la formule du pardon inscrite sur une charte spéciale. Alors commence la cérémonie du dernier baisement à laquelle tous les assistants participent; ils embrassent les mains et le front orné du diadème. De nombreux chants encore accompagnent cette cérémonie (3).

Après cette dernière marque d'affection, avant de soustraire pour toujours le corps du défunt à la pieuse sollicitude de ses frères on verse de nouveau les saintes huiles, puis pour rappeler que ce corps venu de la terre y retournera on couvre les restes mortels de terre en dessinant une grande croix. Seulement alors, toujours dans l'église, le couvercle est cloué et fixé. Et c'est en chantant encore le Trisagion « Dieu saint, Saint Fort, Saint Immortel... » au son triste des cloches que le cortège se dirige vers le cimetière. Après une courte et dernière prière le corps est descendu dans la tombe et recouvert de terre. Au cimetière même chaque fidèle goûte et on partage entre les pauvres le gâteau chargé de sucreries qui remplace les agapes fraternelles de l'Eglise primitive (4).

(3) « Venez frères, donner au défunt le dernier baiser tout en rendant grâce à Dieu. Regardez : il a laissé ses plus proches et il se précipite vers le tombeau; il ne se soucie pas des vanités d'ici-bas ni des exigences d'une chair faite pour souffrir. Où sont à présent ses parents, ses amis ?... » — « O frères, quelle séparation, quelle tristesse insurmontable, quelle amertume dans ces larmes ! Venez encore embrasser une fois celui qui n'est plus. Ensuite ce sera le tombeau couvert de terre, la lourde pierre, et séparé de ses parents, de ses amis il rejoindra dans l'obscurité tous les autres morts. Prions Dieu, qu'il lui donne promptement le repos. »

Le défunt lui-même parle dans ce chant-ci :

« Frères, amis et connaissances, pleurez ma mort en me voyant couché silencieux, sans respiration. Y a-t-il longtemps que je conversais avec vous ? Et la mort rapide vient de me surprendre. O vous tous qui m'aimiez, approchez et donnez-moi le dernier baiser. Vous ne me verrez plus, vous ne m'entendrez plus, car je vais chez le Juge qui n'a pas d'acception de personnes, devant lequel tous sont égaux, l'esclave et le maître, le roi et le guerrier, le pauvre et le riche. Chacun selon ses œuvres sera glorifié ou couvert d'opprobre. Je vous prie tous et vous en implore : priez continuellement le Christ pour moi. Qu'Il m'évite la torture et m'introduise dans la vie lumineuse ! »

(4) Dès que le défunt est placé sur le lit de parade à son domicile on place ce gâteau sur une table; porté dans la procession vers l'église et vers le cimetière, il est encore déposé à l'église sur une petite table près du cercueil durant l'office; le célébrant le bénit au cimetière avant la distribution.

Ces notes bien sèches n'ont certes pu rendre tout ce que le cœur russe ressent à chacune de ces cérémonies où tout le porte à réfléchir, mais dont la joie n'est pas absente.

Les préparatifs au domicile du défunt et à l'église, ce dernier baiser, et puis la terre dont on le recouvre dans son cercueil, et les chants d'une tristesse indicible font s'écrier que tout est fini! « O cœurs, brisez-vous! Que tout vivant expire! La tombe ne rend plus celui qu'elle conserve pour le Jugement dernier, jour effrayant et joyeux à la fois où nous verrons enfin notre juge et ami et Sauveur! Tout est fini ici-bas pour celui en qui il n'y a pas longtemps brûlait la vie, avec ses projets infinis, ses espérances, ses attentes. »

En terminant disons encore que le Russe reconnaît bien l'intention réelle de l'Eglise : elle n'est pas de remplir l'âme d'une tristesse désolante et stérile mais en impressionnant salutairement les vivants par ces cérémonies et ces chants si chargés d'enseignements et de sentiment, de leur faire se souvenir du jour inévitable auquel le Christ les attend.

ARSÈNE,
Moine de l'Union.

Notes sur la position ecclésiastique en Russie.

Dans le dernier numéro d'*Irénikon* nous avons donné quelques nouvelles sur la persécution mitigée mais très réelle, que les bolchéviques dirigent contre la religion. Voici encore des faits plus récents qui sont venus à notre connaissance.

A Moscou les bâtiments du monastère des SS. Marthe et Marie ont été convertis en club ouvrier, et celui de S. Nicolas d'Ougrej près de la capitale a été fermé. A « Léningrad » une des églises de la Laure de S. Alexandre Nevski est devenue four crématoire. A Vitebsk le Gouvernement a fait de la belle cathédrale un dépôt d'archives soviétiques. Les tracasseries, les arrestations et les condamnations augmentent de nouveau, et les catholiques en souffrent autant que les ortho-

doxes. L'Exarque des orthodoxes catholiques, Mgr Fiodoroff, qui fut libéré vers la fin d'avril, est de nouveau en prison. Les camps de Solovki (groupe d'îles sur la Mer Blanche) continuent à recevoir des prisonniers condamnés à leurs tortures, et surtout des ecclésiastiques. Des évêques et des prêtres y souffrent un régime épouvantable : travaux forcés pendant douze heures les jours glaciaux d'hiver, et quinze heures en été sous des essaims de moustiques vénimeux; nourriture et vêtement insuffisants; la cruauté et l'insulte à chaque pas — un régime calculé exprès pour tuer lentement par le froid et l'épuisement. Les ecclésiastiques, sur lesquels tombe le plus dur de tout ce que supportent les prisonniers, sont encore privés de toute possibilité de pratiquer la religion extérieurement. Aucun service n'est permis, Pâques et Noël se passent comme les autres jours, dans cette corvée intolérable; ceux qui veulent faire le signe de croix reçoivent des coups de fouet sur les mains. En présence de tels martyrs peut-on oser dire que l'Eglise russe est mourante ?

Nous finirons par donner quelques renseignements sur la position canonique de l'Eglise patriarcale russe, dont on ne se fait pas toujours une idée très exacte. Les nouvelles de schismes et de malentendus parmi ces évêques, et de la compétion d'autres organisations comme les Rénovateurs et la « Lipkovchtchena », ne doivent pas trop nous impressionner. Tout ce qui tend à troubler l'Eglise reçoit l'approbation sinon l'appui des bolchéviques, qui en prennent parfois l'initiative; tout acte de défense est suspect d' « intrigues politiques » (1). L' « Eglise ukrainienne » paraît avoir une certaine vogue (malgré l'invalidité évidente de ses ordres), non parmi les masses du sud, mais surtout dans l'intelligentsia ukrainophile, et pour des raisons plutôt politiques. Quant aux Rénovateurs, s'ils avaient au commencement quelque succès, leur cause est maintenant en déclin et ils le reconnaissent eux-mêmes. En effet, malgré le fait que des Patriarches successifs de Constantinople leur ont donné formellement raison, et que leur hiérarchie comprend un certain nombre de vénérables évêques d'ancien régime et est présidée par un homme respectable comme le vieux métropolite Benjamin, leurs églises

(1) D'aileurs n'oublions pas notre schisme d'Occident, avec son incroyable désordre de Papes et d'Antipapes; l'Eglise s'en est remise; et il n'a pas empêché l'existence de grands saints.

sont pour la plupart vides. Le peuple russe n'a pas pardonné à leur chef pratique, l'ambitieux et génial Vvédensky, malgré son adoption actuelle d'une correction et d'une orthodoxie extérieures, qu'en 1918 *il a contribué à trahir à sa mort un grand saint de leur Eglise,* le métropolite Benjamin de Pétrograd; il n'a pas oublié non plus ses hérésies ouvertes de ces temps-là. Le bruit court en Russie que cet évêque marié a deux familles, une à Moscou et l'autre à « Léningrad ». Malgré leurs efforts pour se faire appeler « Orthodoxes », les Rénovateurs reçoivent le plus souvent là-bas, comme aussi à l'étranger, le nom mal famé de cette « Eglise Vivante », « Eglise Rouge », qui les a enfantés. Ils accusaient injustement l'Eglise patriarcale, « blanche », de réaction politique et sociale, et firent savoir au « Journal Rouge » (le 1[er] mars 1926) qu'étant invités au Concile œcuménique ils avaient répondu que les choses les plus importantes pour ce Concile (donc avant les questions purement religieuses pour la décision desquelles il était convoqué) étaient à leurs yeux « l'abandon de la politique et des intrigues politiques, la cessation de l'appui donné au capitalisme mondial, et la reconnaissance de la nécessité d'une rénovation de l'ordre social sur une échelle mondiale, *prenant la Russie soviétique comme exemple* »! (2) Mais on apprend maintenant de sources officielles et privées de Turquie et de Russie, que ce n'était pas à eux que le patriarche de Constantinople Basile III aurait envoyé l'invitation, mais au métropolite Serge qui gouverne actuellement l'Eglise patriarcale. Les bolchéviques l'auraient saisie et transmise aux Rénovateurs, qui y auraient substitué leur nom. Il paraît que ce fut l'archimandrite grec Basile Dimopylos qui servit d'intermédiaire au détournement de cette lettre. Ce personnage vit à Moscou et se sert du nom et de l'autorité du Patriarche œcuménique actuel, dont il s'intitule le représentant dans l'Union des Républiques Soviétiques. En tout cas le Patriarche déclare que ce n'était pas aux Rénovateurs mais à l'Hiérarchie patriarcale qu'il a envoyé l'invitation.

Quant à l'hiérarchie de l'Eglise *orthodoxe* russe, voici ce qui s'est passé. Le 8 avril 1925 est mort ce grand confesseur

(2) Une rénovation sociale du monde est bien nécessaire, mais la tyrannie sanglante et athée des soviets ne peut guère servir d'exemple aux vrais disciples du Christ.

de la foi chrétienne, le saint patriarche Tikhon. Prévoyant sa mort, au 25 décembre de l'année précédente il avait fait un dernier testament par lequel, dans le cas ou un concile pour l'élection de son successeur serait impossible, il nommait temporairement comme « vicaire occupant du siège patriarcal » le métropolite Cyrille, puis à son défaut le métropolite Agafangel, et finalement à défaut des deux, le métropolite Pierre de Krutsk. Au moment de la mort du Patriarche, les métropolites Cyrille et Agafangel étaient en prison, et seul le dernier des désignés, le métropolite Pierre, se trouvait à Moscou. D'après les canons de l'Eglise russe (Concile de 1917), dans le cas de la mort du Patriarche, jusqu'à l'élection d'un nouveau Patriarche, l'Eglise est gouvernée par le plus ancien évêque du Synode. Mais au moment de la mort du patriarche Tikhon, son Synode était dispersé par les bolchéviques, et ses membres se trouvaient ou en exil ou en prison, de sorte que cette procédure légale était physiquement impossible. Les évêques donc qui se réunirent pour l'enterrement du Patriarche au nombre d'une cinquantaine, ayant vu et reconnu son testament, proclamèrent le métropolite Pierre chef de l'Eglise. Mais déjà le 10 décembre 1925 le métropolite Pierre fut arrêté avec beaucoup d'autres, et jusqu'à ce jour il est en prison dans la compagnie de criminels. Heureusement il réussit quatre jours avant son arrestation à nommer des successeurs, et ainsi la succession du pouvoir fut conservée. D'après son ordonnance, dans le cas de sa mort ou de son arrestation, le pouvoir suprême passerait aux trois suivants : le métropolite Serge de Nijni-Novgorod, l'exarche de l'Ukraine le métropolite Michel, l'archevêque de Rostov Joseph — d'après un arrangement de succession identique à celui qu'avait fait le patriarche Tikhon. Ainsi le chef de l'Eglise russe se trouve actuellement en prison à Souzdal, et son office est rempli par le métropolite Serge, premier désigné.

Les efforts tentés au commencement de cette année par un petit groupe d'évêques pour se mettre à la place du métropolite Serge, en formant un « concile ecclésiastique panrusse », échouèrent grâce à l'énergique action de ce dernier même en face du chef de l'Eglise, qui ne comprenant pas dans sa prison la vraie position, leur accorda un moment son approbation. Tout récemment l'Eglise de Russie a surmonté encore une crise. Les bolchéviques eurent l'idée de mettre

en liberté le vieux métropolite Agafangel de Jaroslav, qui avait été nommé en *second* lieu par le patriarche Tikhon comme successeur, et donc avait préséance sur le métropolite Pierre. Quand le métropolite Agafangel arriva à Moscou il voulut se mettre à la tête de l'Eglise en vertu du testament et d'autres dispositions du Patriarche. Il publia une lettre pastorale dans laquelle il proclama sa prise de la charge de « vicaire occupant du siège patriarchal ». Mais plus tard comprenant mieux le véritable état des affaires, il se refusa à introduire un nouveau schisme dans l'Eglise, reconnaissant que par l'acceptation officielle du métropolite Pierre comme chef pendant son emprisonnement ses propres droits de préséance avaient été abolis. Dieu a épargné à l'Eglise russe, sanctifiée par de si incroyables souffrances la triste possibilité d'un grand scandale et d'une grande tentation, l'apparition simultanée de deux chefs, hommes sincères dont chacun disposait d'arguments très solides pour ses droits. La magnanimité du métropolite Agafangel l'a sauvée d'un si grand malheur.

Et ainsi la tête de l'Eglise est encore l'innocent prisonnier le métropolite Pierre de Krutsk, lequel est représenté par le métropolite Serge de Nijni-Novgorod. Ces deux dignes pasteurs sont reconnus (d'après les renseignements bolchéviques officiels) *par 85 p. c. des fidèles* de Russie, et aussi, comme les plus récents événements le prouvent, *par toutes les autocéphalies de l'Eglise orthodoxe, y compris maintenant le Patriarchat de Constantinople.*

DAVID et ARSÈNE,
Moines de l'Union.

Une question pratique.

Quelle attitude doit observer un catholique latin qui assiste à un office religieux dans une église « *orthodoxe* », non pas par dévotion, *mais en curieux ou accompagnant un défunt? Peut-il s'incliner devant les saints Evangiles ou devant la sainte Eucharistie présentée par le prêtre, ou doit-il rester rigide et indifférent pour ne pas être taxé de schismatique?*

Cela dépend essentiellement des circonstances de temps,

de lieux et de personnes. Il peut y avoir là quelque chose qui approche de la *communicatio in divinis*, et il peut n'y avoir rien du tout. Il ne faut exagérer ni dans un sens ni dans l'autre, et se garder de l'étroitesse d'esprit.

Voici les principes théologiques qui sont toujours vrais en pareil cas : 1° il n'est jamais permis de professer un faux dogme; 2° il est obligatoire d'éviter le péril de perversion personnelle, c'est-à-dire de s'exposer à perdre la foi; 3° il faut éviter de scandaliser les témoins de l'acte que vous accomplissez. Ces principes sont vrais, et pour les catholiques, et pour les dissidents.

Or, dans le cas que vous nous proposez, le fait de s'incliner lors de la bénédiction donnée avec le livre des saints Evangiles, l'adoration de la sainte Eucharistie, et autres choses semblables, comme de faire le signe de la croix à la bénédiction du prêtre, d'accepter le petit cierge qu'on vous offre, de baiser la croix que vous présente le prêtre et de lui baiser à lui-même la main, ne sont certainement pas une profession d'un faux dogme. Peut-on dire qu'en agissant ainsi, vous reconnaissez la légitimité de ce culte qui, n'étant pas célébré par un prêtre en communion avec Rome, est chrétien, mais n'est point catholique ? Dans le cas proposé et dans d'autres semblables, évidemment non. Le prêtre n'a nullement l'intention de vous obliger à reconnaître la légitimité de son Eglise à lui, vous ne la reconnaissez pas non plus. Vous rendez simplement hommage à des choses qui sont saintes pour lui comme pour vous, vous adorez le Seigneur qu'il a fait descendre sur l'autel en vertu de son caractère sacerdotal incontestable, vous témoignez à lui-même votre respect pour sa personne de ministre de Dieu. Il en serait tout autrement si, par ces actes, l'autorité religieuse orthodoxe prétendait vous faire positivement participer à son culte comme étant le seul légitime : cela s'est vu dans l'ancienne Russie. Dans ce cas, une attitude purement passive s'imposait. Mais tel n'est pas le cas. Donc, pas de profession d'un faux dogme.

Y a-t-il péril de perversion pour vous ? Evidemment non, car vous savez très bien que cette église, ce prêtre, ne sont pas unis à l'Eglise catholique, et ce ne sont pas ces actes qui vous feront renoncer, même de loin, même répétés, à l'Eglise catholique. Il est évident qu'il n'y a pas non plus péril de perversion pour les orthodoxes qui vous entourent. Le cas

serait différent avec des catholiques qui penseraient que, somme toute, catholicisme et orthodoxie sont la même chose. Il y a une différence essentielle : une Eglise qui est la vraie et une autre qui ne l'est pas. A des catholiques de ce genre, aussi peu instruits, il faut déconseiller d'entrer dans une église orthodoxe tant qu'ils ne se seront pas éclairés.

Que dire maintenant du scandale ? Bien des catholiques, non seulement dans les pays latins, mais même dans l'Orient, sont intimement persuadés que tout est mauvais dans l'Eglise orthodoxe. Il en est d'eux absolument comme des orthodoxes qui croient que tout est mal dans l'Eglise catholique. Aussi bien dans un cas que dans l'autre, il y a là de l'ignorance et quelquefois du fanatisme. Ce scandale est purement pharisaïque : bien plus souvent, il n'est que le scandale des faibles. Contre le premier, qui suppose la mauvaise foi, il n'y a rien à faire qu'à la mépriser et à n'en point tenir compte. Relativement au second, il y a à l'éclairer doucement. Le culte de l'Eglise orthodoxe est aussi légitime et aussi saint que le nôtre. Ces gens-là sont chrétiens eux aussi, et, en témoignant du respect à leurs objets sacrés et à leurs prêtres, nous observons les préceptes de la vertu de religion qui nous oblige comme elle les oblige. Il y a une chose que nous ne pouvons pas faire, parce qu'elle a été regardée de toute antiquité comme le signe visible de la communion : participer à leurs sacrements, et par sacrements nous entendons les sacrements proprement dits. Pour pouvoir le faire, il faudrait une dispense qui n'est accordée que par le Chef visible de l'Eglise ou par ceux de ses délégués qui en ont le pouvoir. Cette dispense, pour être rare, n'est nullement chimérique; sans elle, vous faites acte de schisme. Le cas le plus commun est l'autorisation générale qui permet, au moment de la mort, de se confesser à un prêtre non catholique, si aucun prêtre catholique, même suspens ou interdit, n'est à la portée du mourant. On peut même recevoir le viatique, s'il n'y a pas crainte de scandale.

Evidemment, tout dépend du milieu dans lequel vous vous trouvez, de l'appréciation qui sera donnée à votre acte de vénération de choses saintes dans un église orthodoxe. A Constantinople, il n'est pas rare de voir des religieux catholiques juchés jusque dans les hautes stalles du chœur : cela ne scandalise personne : on peut le faire, si l'on est Latin. Au

contraire, un prêtre ou surtout un dignitaire oriental catholique se le permettra plus difficilement ou même pas du tout, s'il est connu dans la ville, parce que l'appréciation ne sera pas la même. Les orthodoxes invitent très volontiers à prendre place au chœur ou même dans le sanctuaire. Ils le font avec la seule intention d'honorer leurs visiteurs. Rien ne vous empêche d'accepter cette invitation. Dans un pays où les deux communions sont en lutte ouverte, au contraire, il faudra s'abstenir. Encore une fois, c'est une question de jugement.

Voyons un autre point de vue : *celui du scandale causé aux orthodoxes par l'attitude raide d'un catholique* (1) qui, entré dans une de leurs églises, ne fait aucun signe de croix, refuse le cierge qu'on lui présente, se détourne du prêtre ou de la croix, etc., alors qu'on n'a nullement l'intention, précisons bien, de le forcer à reconnaître la légitimité exclusive du culte orthodoxe. Les catholiques n'envisagent généralement pas assez ce point de vue. Il y en a qui voient le schisme partout, dans l'Evangile posé sur l'autel orthodoxe, dans la croix que tient le prêtre, etc. Ils se conduisent comme si c'était Photius, Michel Cérulaire ou Marc d'Ephèse en personne qui officiait. Or, il ne faut pas avoir crainte de le dire, par cette attitude, ils scandalisent gravement les orthodoxes. Ils leur montrent qu'ils ne les regardent pas comme des chrétiens, qu'ils les considèrent absolument comme des musulmans, des juifs et des païens. Des gens qui bien souvent n'ont aucune hostilité ouverte envers l'Eglise catholique qu'ils ne connaissent pas ou qu'ils connaissent mal — et combien de catholiques, même prêtres, connaissent en Occident l'Eglise orthodoxe ? Combien de prêtres latins, en Orient, la connaissent vraiment ? — ils font des ennemis irréductibles. Ils retardent l'œuvre de pacification, l'œuvre d'union. Des catholiques disposés de la sorte feront bien de ne jamais pénétrer dans une église orthodoxe.

Nous avons connu un catholique, très au courant des questions religieuses, qui aimait à assister aux offices orthodoxes. Il s'y conduisait absolument comme doit le faire un bon orthodoxe, sauf naturellement à ne pas participer aux sacrements. Comme il n'était pas très connu dans l'endroit qu'il habitait, son attitude ne scandalisait aucun catholique, même de foi

(1) Souligné par la Rédaction d'*Irénikon.*

faible. Par contre, elle édifiait grandement les orthodoxes. « Voyez ce catholique, disait-on une fois dans un salon à propos de lui : il se tient mieux que nous à l'église, il n'omet pas un signe de croix, il incline la tête à l'invitation du diacre, ce que nous oublions de faire, il est plein de respect pour le prêtre. » Les personnes qui tenaient ce propos — nullement imaginaire — furent les premières à aider à l'établissement dans leur ville d'une communauté catholique de rite oriental. « Si nous devons nous unir à une autre communauté, puisque nous ne pouvons pas rester isolés comme nous le sommes, il vaut mieux que ce soit avec les catholiques, qui ont le même rite que nous plutôt qu'avec les anglicans. » Or, cette personne nous a raconté que, chaque fois que l'on faisait la commémoraison du chef hiérarchique, le seul point sur lequel les deux liturgies ne concordent pas, elle récitait à voix basse la même prière en mentionnant le Pape de Rome.

Encore une fois, soit dans le cas proposé, soit dans d'autres semblables, pénétrez-vous bien des trois principes théologiques que nous avons mentionnés au début, considérez les circonstances et adaptez votre conduite à ces mêmes circonstances. tout le monde ne vous donnera pas une solution aussi large; mais nous sommes persuadés que vous serez en règle, et avec votre conscience, et avec l'Eglise catholique elle-même, et vous n'aurez scandalisé, ni un catholique, ni un orthodoxe. Or, le scandale est aussi grave pour les uns que pour les autres. Saint Paul n'a-t-il pas circoncis son disciple Timothée, bien que la circoncision n'eût plus aucune valeur légale ? Le Concile apostolique de Jérusalem n'a-t-il pas interdit de manger du sang et des viandes étouffées, pour ne pas heurter trop ouvertement les Juifs, bien que ces prescriptions mosaïques aient été abrogées par le sacrifice de la Croix ? L'union se fera lorsque, d'un côté aussi bien que de l'autre, on se montrera moins raide et moins intransigeant sur ces matières. Evidemment, vous n'irez, dans aucun cas, baiser l'icône de « saint Photius », mais rien ne vous empêche de baiser celle de saint Spyridon qui se trouve à côté... Et le prêtre grec orthodoxe qui vous fait visiter son église ne se scandalisera pas du tout, si vous ne baisez pas l'image de « saint Photius », mais il se scandalisera fort si dans le reste de son église vous ne donnez aucun signe de religion... Du « Stoudion »,

Août 1926.

Une thèse anglicane sur la Papauté et l'Orient.

C'est avec un très grand plaisir que nous avons eu entre les mains une thèse que notre ami anglican le Rév. S. A. Scott présentera bientôt à l'Université d'Oxford. Bien qu'elle soit présentée pour le Doctorat en Philosophie, elle est plutôt d'ordre théologique et historique. Le titre en est « Les Relations des Eglises orientales avec Rome avant le schisme de Photius ». C'est un phénomène significatif et très encourageant de voir que cette question, traitée dans un esprit et avec des conclusions si pleinement catholiques, est au moins le sujet d'une thèse acceptée par une faculté anglicane. Nous souhaitons à l'auteur tout succès dans ce doctorat. Approuvé et couronné comme il le mérite, ou rejeté pour la hardiesse de ses conclusions, ce livre, nous l'espérons, sera publié; il ne pourra manquer de faire grande impression et d'apporter une précieuse contribution à l'Union des Eglises.

Le Rév. Scott y examine en historien objectif toutes les sources permettant de juger de la position dans l'Eglise que l'Orient chrétien reconnut à Rome dès les premiers âges jusqu'au IXe siècle. Ces sources, traitées avec une érudition et une perspicacité admirables, ne nous sont pas pour la plupart nouvelles, bien qu'elles reçoivent parfois des commentaires qui mettent en lumière des points de vue suggestifs que nos meilleurs auteurs ont pu négliger. Le livre est tellement *romain*, tout en révélant une grande compréhension et sympathie pour l'Orient, que l'on pourrait croire avoir entre les mains l'ouvrage d'un historien catholique comme Batiffol ou Duchesne. L'auteur connaît à fond la littérature sur ce sujet émanant des différents milieux confessionnels, y compris surtout les meilleurs travaux catholiques.

Les grandes lignes de l'étude sont identiques à celles de nos auteurs, et l'espace ne permet pas d'entrer ici dans les détails qui distingue cette thèse si bien présentée, qui se fonde surtout sur l'évidence de ces Conciles œcuméniques déjà tant de fois traités. Nous nous bornerons à en citer les conclusions. « ... Les Orientaux, écrit l'auteur, ont toujours cru et accepté :

1. La Primauté de l'Evêque de Rome.

2. Que l'Evêque de Rome avait cette primauté parce qu'il était le successeur de saint Pierre.

3. Que ce fut le Christ qui donna la Primauté (Headship) de l'Eglise à Pierre, c'est-à-dire qu'elle fut « de droit divin ».

4. Que cette Primauté fut transmise, et en effet héritée par ses successeurs dans l'évêché de Rome, en sorte que les Evêques de Rome eurent leur primauté de *jure divino*.

De plus 5. les documents des Conciles d'Ephèse et de Chalcédoine (pour ne prendre que ceux-là) montrent que ces Conciles orientaux, en acceptant et promulgant le jugement et la sentence de Célestin contre Nestorius, et l'exposition de la Foi catholique (le Tome) de Léon, reconnûrent le pouvoir et le droit de l'Evêque romain de déclarer autoritativement à l'Eglise Universelle ce qui constituait la Foi catholique. »

LA RÉDACTION.

La doctrine « de Ecclesia » et la centralisation ecclésiastique.

C'est avec plaisir que nous reproduisons ici la lettre suivante qui a paru dans l'organe anglo-catholique *The Church Times* (1er octobre).

L'éminent Jésuite anglais, le R. P. F. Woodlock, le plus grand spécialiste catholique dans son pays en matière d'anglicanisme, écrivit à la rédaction de ce journal, au sujet d'un article encourageant mais un peu hasardeux :

Monsieur,

Permettez-moi d'exprimer mon entier accord avec les paroles de Dom Beauduin sur la Primauté papale, l'autorité des Conciles œcuméniques et la Juridiction « ordinaire » des évêques comme successeurs des Apôtres; de même, avec son article dans *Irénikon* sur les Patriarcats. Dom Beauduin n'a fait qu'exprimer l'enseignement commun des théologiens catholiques romains.

Je désire exprimer mon accord, parce que l'auteur de l'article sur « l'Entente anglo-orthodoxe » dit de ces vues qu' « au moins elles n'ont pas été condamnées » — suggérant qu'elles sont nouvelles et non pas la doctrine « commune ». Il parle aussi de « l'interprétation plus acceptable des décrets vaticans » de Mgr Batiffol. De nouveau, Mgr Batiffol ne s'est

pas départi, à ma connaissance, dans ses écrits, de l'interprétation de ces décrets communément reçue.

Votre collaborateur « L. G. B. » dit : « la centralisation à Rome n'est pas un article de foi, mais une politique, que beaucoup de catholiques romains déplorent ». « Centralisation », c'est un mot vague, mais une certaine centralisation est matière de foi, et n'est déplorée par aucun véritable catholique romain. »

F. WOODLOCK. S. J.

Nous sommes contents de comparer cette appréciation si pleine de bon sens avec les reproches mal fondés et inexacts qu'a cru pouvoir nous adresser l'*Universe* (1er octobre), en suite de l'article paru dans le *Church Times* (24 sept.).

Il est encourageant de voir comment l'explication sobre et détaillée de la vraie doctrine catholique *de Ecclesia* impressionne favorablement le monde anglo-catholique. La juste appréciation de cette doctrine, exposée par des maîtres comme Mgr Batiffol dans toutes ses proportions et en relation avec les développements historiques, devient de plus en plus matière de discussion fructueuse dans ces milieux (1). Et puisque l'on prend cette « doctrine commune » comme une nouveauté sympathique, on doit conclure qu'elle a été trop souvent exposée d'une manière trop unilatérale, et dans une atmosphère polémique qui rend impossible le contact intime des esprits qui cherchent à se *comprendre*.

LA RÉDACTION.

Chronique de quelques églises orientales.

YOUGO-SLAVIE (2). *Le mouvement des « Bogomiles »*. On peut, sans parti-pris, constater que la vie religieuse de

(1) Voir, par exemple, les plus récentes brochures de lord Halifax, un compte rendu du ligre de Mgr Batiffol, *Catholicisme et Papauté*, dans la revue *Theology* (octobre), par le Dr Kidd (membre des Conversations de Malines), etc., etc.

(2) Cf. *Irénikon*, pp. 220-221.

Le pope Bogomile prêcha sa doctrine entre 927 et 950 en territoire bulgare; ces erreurs rencontrèrent une certaine sympathie jusque dans Constantinople (XIIe siècle) et sur le Mont-Athos. Dualisme absolu ou mitigé tel est le fondement de leur erreur; ils reje taient le baptême d'eau, condamnaient le mariage, niaient la présence réelle, méprisaient toute représentation de la croix et des saints.

l'Eglise orthodoxe serbe n'a pas été très intense depuis le début de ce siècle. Mais un mouvement digne d'attention s'y propage aujourd'hui. Reprenant le nom et en partie l'idéologie d'une secte ancienne, des fidèles appelés « bogomiles » essaient de rénover le clergé et les masses.

Au clergé, ils recommandent le célibat et la pauvreté; aux masses, ils prêchent la stricte observance des rites et des jeûnes ecclésiastiques, la pénitence personnelle, la prière commune.

Par l'importance qu'ils attachent au « prophétisme » et par certaines de leurs allures, les modernes bogomiles semblent s'apparenter à quelques communautés protestantes. On trouve parmi eux des esprits qui, sur tel ou tel point doctrinal (natures du Christ, Trinité, Vierge Marie), s'écartent incontestablement de l'orthodoxie; d'autre part, ils travaillent et souvent réussissent à établir un contact personnel, intime, entre les orthodoxes yougo-slaves et l'Evangile. Le Patriarcat national s'efforce de donner à ce mouvement une allure régulière et de grouper les bogomiles en une union centralisée sous le contrôle ecclésiastique. Les bogomiles finiront-ils par former des sectes ou, dans les cadres de l'orthodoxie yougoslave, infuseront-ils à celle-ci une vie nouvelle ? On ne saurait le dire maintenant. Mais il est hors de doute que, par eux, un « réveil » a commencé. H. Lev.

POLOGNE. Le métropolite Denis, chef de l'Eglise autocéphale polonaise a assisté à la fin d'août au « Congrès international de Christianisme pratique » à Berne, et y a parlé en polonais de l'Union des Eglises. Il prêcha aussi sur le même sujet à l'église anglicane de Berne, en russe.

Des faits suggestifs ont eu lieu en Pologne ces derniers. mois. L'Eglise orthodoxe a reçu de nouveau un certain nombre de personnes qui l'avaient quittée pour devenir catholiques. L' « Unia » (1), objet de tant d'animosité et de

(1) « Unia », mot polonais d'origine latine employé originairement pour rappeler l'Union ukrainienne de Brest-Litovsk (1595); il représente pour les Russes tout ce qui leur est antipathique dans le passage d'orthodoxes au catholicisme de rite byzantino-slave, dans lequel ils voient un procédé de politique nationale polonaise et d' « impérialisme romain », et un acte de trahison envers la patrie et la foi. Les Uniates de Galicie orientale n'ont guère de part dans les cas d' « Unia » actuels; ils sont tenus à l'écart par le gouvernement polonais.

polémiques, semble être peu durable. Ainsi trois d'un groupe de cinq moines de la Laure de Pochaiev, qui s'étaient fait catholiques peu avant Pâques, ont demandé le 26 juin d'être réconciliés de nouveau. De même au commencement d'août neuf personnes ont fait retour, dont une fut le kéléinik (moine serviteur) de l'archimandrite Morozoff de Wilna, chef du mouvement unioniste. Celui-ci avait perdu au mois de juillet un prêtre et un psalomchtchik de son église, et le 5 septembre un autre prêtre a rejoint l'Eglise orthodoxe. Nous ignorons les circonstances dans lesquelles ces personnes sont devenues catholiques de rite oriental, mais elles sont retournées avec des protestations de remords et des plaintes amères contre ceux qui les avaient reçues (2). On annonce la « conversion » de douze personnes encore à Wilna et de toute une paroisse à Grodno.

Nous avons parlé dans le dernier numéro de la réception de deux prêtres de l' « Eglise Nationale Polonaise » par le métropolite Denis. Avec eux devinrent orthodoxes leurs paroissiens, au nombre de 1,500. Cette communauté se sépara de l'Eglise catholique il y a quinze ou vingt ans; son centre principal est en Amérique; en Pologne elle existe depuis 1923 dans la région de Cracow, où elle est composée surtout d'ouvriers et de pauvres paysans. Ceux qui se sont joints à l'Eglise orthodoxe conservent, comme les autres, le *rite romain,* en polonais. En dehors de leur regrettable infidélité à l'Eglise catholique, notons le fait significatif de cette reconnaissance, par les orthodoxes, de la discipline et du rite latin, comme étant aussi authentiques que ceux de Byzance. Lors de leur réception, les deux prêtres ont célébré avec l'évêque orthodoxe de Grodno, en ornements latins et tenant les mains à la manière latine. Peut-être que leur acte a sauvé ces quelques sectaires du protestantisme rationaliste (cf. l'Eglise nationale tchèque) ou d'égarements mystiques, maux pires que le simple schisme.

(2) Comme nous avons déjà dit, nous voulons rester en dehors de cette atmosphère d'animosité et de prosélytisme, si différents de notre idéal de rapprochement, de pacification, de respect et d'assistance mutuels, comme base d'une Union collective, cordiale et pleinement consciente dont d'autres générations seraient les témoins, et qui se baserait uniquement sur le désir commun de réaliser la prière suprême de notre Sauveur sans visée politique ni recherche intéressée.

Sans doute Dieu tirera profit de ces étranges événements pour les grandes vues de Sa Providence, que l'œil de l'homme n'aperçoit pas à travers le désordre des faits divers et des passions humaines. Peut-être au moins les hommes apprennent à cette école à comprendre ce qui vraiment les divise.

CONSTANTINOPLE. Le gouvernement turc ayant fait savoir au Patriarche œcuménique que s'il partait pour le Mont Athos il ne pourrait plus rentrer en Turquie, le Concile œcuménique et ses conférences préparatoires auront lieu non pas à l'Athos mais à Alexandrie. Nous donnerons plus tard des renseignements plus précis sur le passé et l'avenir de cet important projet.

BULGARIE. L'Eglise bulgare semble être très active; un mouvement de renaissance et de réforme se dessine. Le Saint Synode multiplie les efforts pour fonder des confréries, encourager des publications et des conférences religieuses, etc... Nous avons parlé dans notre chronique précédente de son projet de réforme pour les séminaires; les candidats deviennent si nombreux, que l'on doit en refuser une partie. Il y a deux ou trois ans on fonda une institution d'éducation pour des moines destinés à relever la vie monastique. Malgré des mouvements anticatholiques de certains individus (par exemple le récent discours du professeur Doniloff au Parlement, qui suscita la discussion générale, mais fut désapprouvé par la majorité de la presse), la Bulgarie est un pays tolérant, où le public s'intéresse beaucoup à l'Union de tous les chrétiens. Le métropolite Mgr Stéphan de Sofia est particulièrement actif sous ce rapport. Bien disposé envers les catholiques, cet évêque si populaire dans toute la Bulgarie a participé aussi aux Congrès mondiaux de Stockholm, etc., et publié une lettre pastorale appelant ses fidèles à la prière pour l'Union des Eglises.

Le professeur Tsankoff, de la Faculté théologique de Sofia, est invité par l'Université de Berlin à donner un cours sur le droit canon orthodoxe. Des représentants de la Mission Catholique Universitaire de France ont été très bien reçus par des membres de l'Hiérarchie bulgare. La Bulgarie semble être un pays de grand avenir pour les bonnes relations des chrétiens de différentes confessions.

GRECE. L'introduction du nouveau style continue à créer des difficultés en Grèce. D'après le journal φως de Salonique, un grand nombre de fidèles se refusent à suivre les directives du gouvernement et du Saint Synode Ils ont formé une société de « Vieux-Orthodoxes », qui organise de grandes fêtes d'après l'ancien calendrier. Il en est résulté des condamnations en cour ecclésiastique, et des arrestations civiles. Récemment jusqu'à 300 personnes furent arrêtées à un service secret d' « ancien style »; les condamnations sont parfois de quinze jours de prison.

MONT-ATHOS. Le danger de suppression de la part du gouvernement grec menace plus que tout autre les monastères russes de l'Athos. Le monastère de Saint-Pantéléimon reçoit de l'aide matérielle de Serbie. L'Eglise polonaise, héritière principale des intérêts religieux russes, se propose de faire appel au gouvernement polonais, en conjonction avec la Serbie, dans le cas où une suppression serait décidée.

FINLANDE. Au grand monastère de Valaam (île sur le lac Ladoga) eut lieu le 17 août un Congrès du clergé orthodoxe de ce pays, qui délibéra sur vingt-cinq questions d'ordre disciplinaire, catéchétique, pastoral, etc... Le 26 septembre on ouvrit à Sortavala (Serdobol) un séminaire pour cette autocéphalie. La position matérielle des paroisses est très difficile. On doit souvent vendre les églises. Des sectaires protestants, recevant de l'argent d'Amérique — Evangélistes, Baptistes, Adventistes, etc. — en profitent pour faire du prosélytisme.

ESTHONIE. Au célèbre monastère de Petchéri on a célébré le 450e anniversaire de sa fondation par l'hermite Marc. L'assistance très nombreuse comprenait plusieurs évêques des pays baltes et des représentants du gouvernement esthonien, en particulier le premier ministre M. Témant. La communauté du monastère, gouvernée par l'évêque Jean, comprend dix hiéromoines, six hiérodiacres, six moines simples et vingt poslouchniki (novices). A la différence de Latvie et de Finlande, les orthodoxes d'Esthonie jouissent d'une liberté et d'une influence relativement grandes. La difficulté dans ces pays réside dans le recrutement du clergé et le manque de séminaires pour son éducation.

ÉMIGRATION RUSSE. On apprend l'heureuse nouvelle que les difficultés internes dans l'Hiérarchie émigrée semblent s'apaiser un peu. Le métropolite Euloge et les évêques Benjamin et Serge, ses vicaires, les archevêques Séraphin (Londres) et Vladimir (Nice), ont fait savoir au métropolite Antoine qu'ils reconnaissent le Synode émigré russe comme ayant une autorité de fait, pratique et temporaire, mais non pas administrative et judiciaire, puisqu'il n'a pas de sanction canonique de la part du pouvoir suprême de l'Eglise en Russie. Le Synode, disent-ils, n'a pas le droit de toucher à l'autonomie donnée à la section de l'Europe occidentale par le feu patriarche Tikhon. Mais, malheureusement pour les fidèles, le conflit se prolonge vis-à-vis de l'autonomie de Berlin.

D. D. B.

Revues et Bibliographie.

Revues.

Les Météores de Thessalie, par F. Perilla, dans **Lectures pour Tous**, septembre 1926, pp. 54-64.

Sur le fond de la chaîne des monts Cambuniens en Thessalie, se dressent deux énormes masses de rocher qui semblent inhabitables. Elles servent pourtant de refuges à des moines dont les vieux couvents, comme des nids d'aigle, sont bâtis au faîte même de ces rochers à pic, d'où leur nom de « Météores » (élevés, suspendus dans l'air, en grec Μετέωρος

Nul sentier ne conduit à ces monastères. Pour atteindre au « Grand Météore », le plus important des quatre couvents encore habités, il faut prendre place dans une caisse à claire-voie que les moines hissent au moyen d'un cabestan d'une hauteur de 70 mètres.

L'église du Grand Météore est un petit sanctuaire trapu, orné de peintures qui sont des merveilles de l'art byzantin. Les peintures du narthex figurent des scènes de damnation, des épisodes du Jugement dernier.

Le couvent possédait autrefois de nombreux objets d'art dont il ne reste presque plus rien. Les bibliothèques gardaient beaucoup d'ouvrages; celle du Grand Météore était riche de

1500 volumes et de 400 manuscrits en 1839; aujourd'hui presque tout a disparu.

Cet article, que nous venons de résumer, est illustré de nombreuses photographies.

Le MESCAL ou Fête de la Croix est célébrée chaque année, en septembre, par les coptes d'Abyssinie, Erythrée et Lybie. On trouvera dans les *Lectures pour tous* de septembre 1926, trois photographies des cérémonies de cette fête.

P. D.

Revues orientales et slaves.

Voskriesnojé Tchtiénié (« Lecture de Dimanche »). Ce journal semi-officiel paraît chaque semaine dans l'Eglise autocéphale de Pologne. Par ses articles historiques, dogmatiques, exégétiques, etc., par ses chroniques de tout le monde orthodoxe et son caractère à la fois sérieux et populaire, il est d'une grande valeur. Malgré l'animosité qui existe entre catholiques et orthodoxes en Pologne par suite des circonstances nationales et politiques, son attitude envers le catholicisme est habituellement correcte et assez respectueuse. Elle supporte favorablement la comparaison sous ce rapport avec certaines publications catholiques de ce pays.

Tserkovnya Viédomosti (« Rapports ecclésiastiques »). Organe officiel du Synode de l'Eglise russe émigrée de Carlovitz, qui publie des renseignements officiels, des lettres pastorales de beaucoup d'autocéphalies, des articles de théologiens russes, et des nouvelles intéressantes sur la vie religieuse des réfugiés dans tous les coins du monde.

Pout (« La Voie »). Cette revue paraissant quatre fois l'an, maintes fois déjà citée dans *Irénikon*, est de loin le périodique le plus important et le meilleur de tout le monde orthodoxe slave. Rédigée à l'Académie philosophique et théologique de Paris, elle continue la meilleure tradition de la littérature russe religieuse et philosophique. Ses nombreuses pages contiennent des études de la main des chefs de la pensée religieuse parmi les réfugiés. Le quatrième et dernier numéro, par exemple, comprend des articles par Boulgakoff, Bierdiayeff, Ilin, Arsienieff, Frank, Gloubokovskij, le prince G. Troubietskoï, Florovskij, etc. Aux numéros précédents

collaborèrent aussi Losskij, Biezobrazoff, Zienkovskij, Karsavin, Kartacheff, Tchetvierikoff, le prince N. Troubietskoï et d'autres penseurs bien connus. Il y eut aussi des articles d'éminents catholiques et anglicans, comme Maritain et Ollard.

Viéra i Rodina (« Foi et Patrie »). Petit bulletin mensuel de catholicisme russe, publié à Paris. Les sujets d'articles sont généralement très bien choisis, et donnent une idée de l'universalité et de la sainteté de l'Eglise. Son attitude envers les orthodoxes est parfois injustement critique et hostile. Etait-il nécessaire, par exemple, de parler de la nouvelle Académie russe de Paris, dans un de ses numéros de printemps, comme d'une institution dangereuse et anti-catholique ?

Outrenniaya Zaria (« L'Aurore matinale »). Cette « Voix de l'Eglise autocéphale finlandaise » donne des nouvelles intéressantes et très détaillées du célèbre monastère de Valaam et de la vie des orthodoxes de Finlande. Il se peut bien que Valaam ait souffert sérieusement cette année de l'influence du métropolite Antoine, mais pour des catholiques une impression regrettable se détache des nombreuses critiques, d'ordre plutôt personnel qu'ecclésiastique, que plusieurs particuliers y ont publiés contre une personne si élevée par son rang hiérarchique et si estimée de toute le monde orthodoxe. En dehors de cela ce périodique est excellent.

Douchpastyr (« Le Pasteur des Ames »). L'organe officiel des deux éparchies gréco-catholiques des Roussines de la « Russie podcarpathique » (extrémité orientale de la Tchécoslovaquie), avec son contenu intéressant et édifiant, peut être comparée très favorablement à la publication de Mukacevo, *Blagoviestnik*. Cette dernière, en contradiction avec son titre (« La bonne nouvelle »), consiste en grande partie en attaques virulentes et absurdes contre l'Eglise orthodoxe, qui rappellent singulièrement celles du *Biézbojnik* (« Sans-Dieu ») soviétique. Il est certain que ceux qui ont profité de la réaction populaire anti-hongroise, dans ce petit pays caché si pittoresque et si primitif, pour détacher jusqu'à 50.000 âmes de l'Eglise catholique orientale, ont employé bien des « missionnaires » indignes, hâtivement ordon-

nés, et ont provoqué bien des scènes turbulentes dans les villages. Mais une telle caricature systématique de la grande Eglise qui a produit Séraphin de Sarov et Jean de Cronstadt est non seulement pas chrétienne, mais aussi bien peu intelligente. Si la contre-offensive est nécessaire, doit-elle prendre la forme d'un « *hooliganisme* » encore plus accentué ? Le Christ prêchait à ses disciples qu'ils devaient « offrir l'autre joue » à l'offenseur. Cet extrémisme d'un genre bien différent ne peut manquer de contribuer à la réalisation de son autre précepte d'Unité.

Bogoslovia (« Théologie »). Excellente revue, paraissant quatre fois par an en Galicie orientale. Elle contient des études de théologie et d'érudition en langue ukrainienne, et aussi en latin, allemand et français. Les articles ukrainiens sont précédés d'un résumé en latin, les illustrations sont nombreuses et intéressantes, les compte-rendus (contenant de très nombreuses revues de livres allemands) très copieux. Le ton envers l'Eglise orthodoxe se distingue par une rare modération et objectivité.

Zapiski (Analecta Ordinis S. Basilii magni). Nouvelle publication paraissant tous les ans depuis 1924, et destinée à devenir plus fréquente. Ses 150-200 pages donnent surtout des études historiques dans un champ peu labouré jusqu'ici : l'histoire de l'Ordre basilien des pays uniates depuis l'Union de Brest-Litovsk de la fin du XVI[e] siècle. En conjonction avec les écrits d'autres écoles opposées, ces matériaux aident grandement à se former une idée objective de l'histoire religieuse et nationale, si compliquée et si discutée, des pays limitropes au Sud-Ouest de la Russie.

Misionar (« Messager du Sacré Cœur »). Bulletin mensuel des Pères Basiliens de Galicie, ayant comme objet l'édification populaire. Il donne aussi d'excellentes chroniques du mouvement catholique mondial, destinées à intéresser le peuple de ce pays.

Apostolat Cyrilla a Methodeje. L'intéressant organe de la grande Confrérie slave, qui depuis tant d'années se consacre à l'apostolat de l'Union en y apportant de larges con-

tributions morales, intellectuelles et matérielles, gagnerait à être mieux connu et élargi. Paraissant à Olomouc (Tchécoslovaquie) depuis dix-sept ans, il renseigne sur le mouvement en Moravie, Bohême, Slovaquie, Yougo-Slavie, etc., et donne des notes sur l'Eglise orthodoxe. Nous y apprenons avec plaisir que l'on travaille pour l'introduction de la cause de feu Mgr Stojan, archevêque d'Olomouc, et premier initiateur, avec S. E. le métropolite Szeptickij, des grands congrès de Velehrad.

Bogoslovni Vestnik (« La Revue Théologique »). Cette intéressante publication de Ljubljana (Croatie, Yougo-Slavie) est malheureusement inaccessible par sa langue, comme tant d'autres, à la grande majorité de ceux qui s'intéressent aux questions théologiques orientales. Cependant les articles principaux sont précédés d'un résumé en latin, et le I-II[e] numéro de cette année donna les études très importantes du Congrès de Ljubljana (1925), dont la majorité sont en latin. Revue très sérieuse contenant des articles de fond et une bibliographie copieuse et bien traitée.

Vrzeglad Powszechny (« Chronique Générale »). Revue mensuelle religieuse — la meilleure en Pologne — rédigée par les Pères Jésuites à Cracow, avec la collaboration des catholiques polonais les plus capables en matière de science religieuse ou philosophique. Il n'y a pas de question intéressante du point de vue chrétien, qui ne soit traitée sérieusement et avec profit dans ses pages. En dehors des articles de caractère purement religieux, cette excellente revue contient aussi des études historiques ou sur des questions spécifiquement polonaises, et une bibliographie abondante.

Rycerz Niepokalanej (« Les Chevaliers de l'Immaculée »). Journal mensuel des Pères Franciscains Conventuels de la Province polonaise, publié à Grodno. Dirigé principalement contre la franc-maçonnerie et pour la propagation du culte de Marie, il contient aussi de bonnes chroniques d'événements religieux parmi catholiques et orthodoxes de Pologne; son ton en parlant des derniers est excellent. Le caractère populaire de ce périodique n'enlève rien à son sérieux et à son intérêt réel pour tout lecteur.

Pro Christo. Mensuel catholique polonais comparable à la *Revue des Jeunes*, et paraissant à Varsovie dépuis deux ans. Son caractère cultivé et fervent nous fait regretter que dans les numéros que nous avons vus cette admirable revue n'a pas encore parlé du grand mouvement d'Union qui se dessine chez nous. Qu'il est souhaitable que la jeunesse intellectuelle polonaise partage l'enthousiasme de celle de France et de Belgique pour cette grande cause, dans laquelle leur pays peut faire tant de bien ou tant de mal! Le ton si profondément chrétien de *Pro Christo* donne à espérer qu'il pourra propager parmi ses lecteurs ce culte de la largeur respectueuse, de la sympathie de la justice et du dévouement envers l'Eglise russe, qui est (comme l'insistent le Saint Père et tous ceux qui travaillent d'après ses directives) le fondement indispensable du vrai travail pour *l'Union collective* des Eglises, mais que des préventions bien explicables mais trop humaines empêchent de régner chez ceux qui pourraient être ses plus fructueux apôtres.

Biserica Ortodoxa Romana. (« L'Eglise orthodoxe roumaine »). Organe officiel mensuel de l'Eglise roumaine patriarcale. Publication très solide et importante donnant des études historiques, dogmatiques, exégétiques, etc., par des professeurs en théologie de Bucarest et de Cernauti et par d'autres; des revues de livres et de périodiques orthodoxes et catholiques, des chroniques, etc...

Citons aussi :

Vestitorul. Organe de l'Eparchie roumaine unie d'Oradea auquel est jointe une revue de culture religieuse.

Θεολόγια (« Théologie »). Revue paraissant tous les trois mois publiée sous les auspices de Mgr Chrysostome, archevêque orthodoxe d'Athènes. Publie de sérieuses études théologiques et historiques; revue de livres, etc. La réputation scientifique de cette revue est déjà établie.

Ζωή (« La Vie »). Journal hebdomadaire orthodoxe d'Athènes, très sympathique à l'Union.

Χριστιάνικον Βῆμα (« La Tribune chrétienne »). Périodique mensuel intéressant publié par les catholiques grecs à Athènes.

Tsrkoven Viestnik (« Journal ecclésiastique »). Publication hebdomadaire officielle du Saint-Synode de l'Exarchat bulgare, contenant aussi des articles, chroniques, compte-rendus, etc.

Istina (« Vérité »). Journal hebdomadaire catholique de Bulgarie. S'intéresse beaucoup aux mouvements du monde catholique, et donne des renseignements très utiles sur la vie religieuse en Bulgarie et ses relations historiques avec le Saint-Siège.

Narodien Straj (« Le Guardien Populaire »). Organe officiel de la Métropolie orthodoxe de Sophia. Représente un esprit progressif d'organisation et d'instruction pastorales.

Bibliographie.

Diamantopoulos (A) Ἀπό πεῖραι πρός ἕνωσιν τῶν ἐκκλησιῶν κατὰ τόν ιε′ αἰῶνα.

Dans cet ouvrage l'auteur étudie spécialement les tentatives d'Union des Eglises qui furent faites au XVe siècle pendant les années qui précédèrent le Concile de Florence. Ces négociations avaient été plutôt négligées par les historiens.

Il faut noter particulièrement l'opinion de l'auteur selon qui les propositions que les Grecs auraient faites au Concile de Constance (1414-18) ne sont attestées par aucun document de l'époque. Les envoyés de l'empereur Manuel n'auraient eu d'autre mission que d'intéresser le Pape aux affaires du Peloponèse et de nouer des alliances entre la cour impériale et les seigneurs italiens. Des évêques russes et non grecs auraient traité à Constance de la possibilité d'une Union des Eglises. Ce sont là des idées qui méritent d'être examinées attentivement.

P. D.

Holl (Karl), *Die Entstchung der vier Fastenzeiten in der griechischen Kirche.* Berlin, de Gruyter, 1942, 40 p.

Holl recherche l'origine des quatre périodes de jeûne en Orient. Au jeûne des quarante jours qui précèdent Pâques est venu s'ajouter très tôt le jeûne des Apôtres (du premier dimanche après la Pentecôte au 28 juin veille de la fête des saints Pierre et Paul) qui dès le VIe siècle durait déjà quarante jours. En même temps apparaissait en Orient le jeûne de Noël (du 15 novembre au 24 décembre). Le jeûne du 1er au

14 août, avait la fête de la Dormition de Marie, n'est pas mentionné avant le début du Xe siècle. Si dans l'ensemble on peut accepter les explications de Holl relativement à l'origine de ces périodes de jeûne, il n'en va plus de même lorsque l'auteur veut expliquer l'origine des fêtes des saints Apôtres et surtout de Marie. Malgré l'assurance dans l'affirmation il semble bien que pour l'origine de la date de cette dernière fête l'auteur se soit trompé du tout au tout et qu'il ait pris pour péremptoires des raisons qui sont loin de l'être.

P. D.

PERELS (E.), *Papst Nikolaus I und Anastasius Bibliothecarius*. Ein Beitrag zùr Geschichte des Papsttums im neunten Jahrhundert. Berlin, Weidmann.

Nicolas I est monté sur le trône pontifical en 858, au moment où l'Orient représenté par Photius allait rompre avec Rome. Aussi l'ouvrage de Perels intéresse-t-il d'une manière spéciale l'histoire de Byzance. Perels qui a donné dans les *Monumenta Germaniæ historia* une remarquable édition critique des Lettres de Nicolas I, fait connaître dans la première partie du présent travail la politique de Nicolas I; il expose avec la plus grande circonspection la lutte qui ayant débuté par la déposition du patriarche de Constantinople Ignace, aboutit au premier schisme de Photius contre qui Nicolas I s'était prononcé.

Dans la seconde partie Perels étudie l'activité littéraire et politique d'Anastase l'âme de la politique pontificale sous Nicolas I; il ne méconnait pas son rôle très important mais il donne la première place au Pape. P. D.

ROTH (Karl), *Geschichte des byzantinischen Reiches*. 2e éd. Berlin, De Gruyter.

Ce petit volume qui fait partie de la célèbre collection Göschen, contient l'histoire politique de Byzance. Les pages que cet opuscule très au courant des travaux récents consacre aux questions ecclésiastiques sont peu nombreuses, l'auteur renvoyant à un ouvrage de la même collection : *Sozial und Kulturgeschichte des byzantinischen Reiches* (n° 787). P. D.

Das Papstbuch, édité par la « Drei Masken Verlag » de Munich, 1926.

Cet album forme un ensemble non réalisé à ce jour. Après la série des portraits viennent les tombeaux des Souverains Pontifes puis tout ce qui concerne l'histoire de la Papauté et du Vatican. 682 photographies très claires composent cet ouvrage dont l'auteur — Dr F. Y. Bayet — et l'éditeur doivent être félicités. Ils ont su réaliser un véritable chef-d'œuvre artistique et documentaire à la fois.

D. I. D.

World Missionary Atlas, édité à New-York par l'*Institut of social and religious research*, in-foilio, de près de 250 pages. — Cartes admirablement exécutées, statistiques, notes nombreuses. On y trouve peu de détails sur les missions protestantes en Orient *orthodoxe*.
détails sur les parties protestantes en Orient *orthodoxe*.

Au Prieuré d'Amay.

Nos lecteurs seront heureux, croyons-nous, d'être mis au courant des débuts du Prieuré et remercierons Dieu avec nous des espoirs que les premiers « événements » de cette maison permettent de fonder.

Le 15 août, dans la chapelle byzantine nouvellement installée, le Père Benoît, ordonné prêtre l'avant-veille, célébrait sa première liturgie solennelle en rite byzantin, concélébrant avec ses confrères autour du même autel. A ce moment la communauté comptait une quinzaine de religieux profès.

Au début de septembre, sept postulants, parmi lesquels trois prêtres et deux sujets russes, entraient au Prieuré.

Le 17 septembre — jour onomastique du R. P. Prieur Dom Lambert Beauduin — nous eûmes le grand honneur de recevoir Sa Grandeur Mgr Coriatty, évêque grec-melkite de Sidon; Sa Grandeur nous fit une longue causerie sur l'état de son Eglise et la manière dont la question de l'Union se posait en Syrie.

Le Révérendissime Père Abbé du Mont-César Dom Robert de Kerchove, vint visiter le Prieuré le vendredi 24 du même mois. A cette occasion nous remîmes à 10 heures la liturgie byzantine qui est habituellement concélébrée tous les matins et à laquelle communient tous les moines non prêtres. Nous ne tairons pas la joie que nous procura le Révérendissime Père par ses encouragements, son intérêt et aussi par sa satisfaction, qu'il ne cachait pas, de voir toute la maison s'organiser matériellement et spirituellement. Les moines de l'Union présents à Amay garderont un souvenir reconnaissant au Révérendissime Père Abbé de cette visite.

Un télégramme nous annonça, jeudi 30 septembre, la visite de S. G. Mgr d'Herbigny pour le lendemain. C'est à la chapelle byzantine au chant slave d'un polychronion en son honneur que fut reçu Mgr d'Herbigny.

Sa Grandeur voulut bien raconter longuement à la communauté assemblée son récent voyage en Russie et l'entretenir des espoirs permis en un relèvement religieux de ce peuple. Ce ne fut pas sans émotion que l'auguste et zélé orateur nous communiqua des détails intimes qui prouvent bien toute l'affection du Saint Père pour la Russie et la pro-

fondeur de ses sentiments en ce qui concerne l'Union des Eglises. Sa Grandeur, avec une simplicité charmante répondit à toutes nos questions et nous renseigna exactement sur différents points dont jusqu'ici on n'avait que des informations incomplètes.

Cette visite est de la part de S. G. Mgr d'Herbigny une nouvelle marque de sympathie; ajoutée à tant d'autres elle crée pour les moines de l'Union une dette de reconnaissance, et leur est un encouragement précieux.

Le dimanche 3 octobre les Moines de l'Union inaugurèrent leur ministère au Vieux Bon Dieu de Tancrémont par des offices byzantins et des prédications. Un groupe nombreux de dames verviétoises exécutèrent à la perfection les parties du chœur. L'affluence fut très grande, les marques de sympathie nombreuses.

Désormais les Moines d'Amay iront régulièrement à Tancrémont desservir ce pèlerinage si vénérable en attendant qu'ils puissent s'y fixer.

Maisons de Schootenhof.

Nos maisons de la province d'Anvers prennent leur place dans le mouvement. Pendant les mois d'août et suivants Dom André Stoelen et Dom Benoît Morisson y furent envoyés pour initier les moines et les moniales au rite byzantin. Les 18 et 19 août s'y réunirent les chefs des comités hollandais pour l'Union des Eglises (cfr. *Irénikon*, p. 160) pour y élaborer, d'accord avec les moines de l'Union, le plan du travail tel que nous le faisions déjà connaître dans notre premier numéro (p. 60).

Nous ne doutons pas qu'avec l'appui sympathique des familles de Schootenhof et d'Anvers, une fête de charité organisée le dimanche 22 août en est la preuve, nos deux maisons n'arrivent rapidement à un grand développement.

Au mois de septembre deux postulants hollandais sont entrés.

Journées dans le Diocèse de Namur. — Les journaux ont déjà rapporté dans tous leurs détails ce que furent ces journées d'études, organisées par les Moines de l'Union. Le programme, publié ici même dans le numéro d'août, s'accomplit en tous ses points.

Si nous pouvons nous réjouir d'avoir vu partout la sympathie et l'intérêt s'éveiller immédiatement et s'exprimer avec chaleur, constater qu'à ces réunions les membres du clergé furent relativement plus nombreux que les laïcs et toujours unanimement acquis à l'idée de l'Union des Eglises nous fut plus sensible encore.

Le succès de ces journées est dû aux membres du clergé qui nous reçurent dans les doyennés et qui avaient préparé les réunions; ce furent : à Walcourt M. le doyen Raty, à Tamines, M. l'abbé Crépin, doyen de Fosses, à Namur M. l'abbé Remy, à Bertrix — où plus de 1200 personnes assistèrent à la liturgie slave solennelle — M. le doyen Arnould, à Ciney — en l'absence de M. le Doyen — M. l'abbé Hanoul, et à Rochefort avec M. le doyen Pieltin, M. l'abbé Goffinet.

La journée de Rochefort, plus solennelle, réussit parfaitement. A la liturgie slave solennelle avec concélébration, présidée par Mgr Sipiaguine et chantée par le chœur russe de Saint-Georges à Namur, M. le chanoine Belpaire fit devant une église comble une vibrante allocution.

C'est par le chant du *Credo* et du *Pater* en slave que débuta la séance de l'après-midi. M. le Doyen exprima les regrets de Sa Grandeur Monseigneur Heylen empêché d'assister à cette réunion.

M. l'abbé Remy exposa, à l'adresse des jeunes surtout puisqu'il est directeur général des Œuvres de Jeunesse dans le diocèse de Namur, les raisons, pour un A. C. J. Biste, de travailler à l'Union des Eglises. Rapport solide qui fut très applaudi.

Dom Lambert Beauduin prit ensuite la parole pour montrer les aspects fondamentaux d'une question si importante et si complexe.

Il est certain qu'en Belgique l'idée fait du chemin, cependant beaucoup encore ne comprennent pas l'importance, ni l'esprit d'une telle œuvre. Ces journées d'études ont donc leur utilité.

Un Congrès d'Union orientale à Londres.

Des circonstances ayant retardé l'apparitions de ce numéro, dans lequel nous entendions annoncer ce Congrès très important, nous regrettons de n'y attirer l'attention de nos lecteurs que presque simultanément avec son ouverture.

La nouvelle Société de Saint-Jean Chrysostome, dont nous avons parlé dans notre numéro de mai (p. 119) a organisé pour la fin de ce mois une série de conférences que clôturera une Liturgie solennelle slave célébrée dans la grande cathédrale de Westminster. Son Eminence de Cardinal Bourne, président de la Société, ouvrira la Semaine le soir du 26 dans le *Hall* de sa cathédrale, et Sa Grandeur Mgr d'Herbigny parlera de l'Institut Oriental à Rome qu'il préside. Suivront trois journées d'études au cours desquelles notons les conférences suivantes : M. HERBERT WARD parlera de la position ecclésiastique en Mésopotamie ; DOM LAMBERT BEAUDUIN, de « l'appel de l'Orient chrétien et des espérances monastiques »; le Comte BENNISEN et le Prince VOLKONSKY, de l'iconographie et de la musique russes respectivement; MISS GERTRUDE MORRISON, du monachisme grec dans l'Italie méridionale. Après une explication de la Liturgie faite le soir du 29 par le R. P. DAVID BALFOUR, Moine de l'Union, le Congrès finira le matin du 30 par une célébration qui promet d'être splendide. Dans la célèbre cathédrale de Westminster, de style byzantin, sera érigée une grande iconostase en harmonie avec son architecture; le P. ABRIKOSOFF, de Rome, chantera la Liturgie (précédée de Tierce) avec les RR. PP. OMEZ du séminaire de Lille, et DOM ANDRÉ STOËLEN d'Amay, comme concélébrants. Les chants slaves seront exécutés par le chœur de la cathédrale, célèbre dans le monde musical de Londres, sous la direction d'un musicien russe.

La Société, dont le comité comprend des catholiques éminents comme les Docteurs Myers et Vance, le Révérendissime Dom Butler O. S. B., les RR. PP. Martindale S. J. et Vassall-Phillips C.SS.R., a invité pour ce Congrès des catholiques continentaux qui s'occupent de l'Union, y compris six Moines de l'Union. Nous espérons que tous ceux parmi nos lecteurs qui s'y intéressent et qui en auront la possibilité viendront profiter de cette occasion de suivre le mouvement mondial dans ses manifestations en Angleterre, et que tous sans exception prieront pour le succès de ces journées.

Louvain : Cercle : « Apostolat pour l'Union des Eglises ».

Article premier. — Avec la haute approbation de Mgr le Recteur, s'est constitué à Louvain un groupement estudiantin sous la dénomination : *Apostolat pour l'Union des Eglises.*

Art. 2. — *But* : Les membres du groupement s'efforceront de réaliser le vœu de S. S. Pie XI et de NN. SS. les Evêques de Belgique exhortant les prêtres et les fidèles à « s'associer au mouvement destiné à préparer le rapprochement et la réconciliation de l'Occident et de l'Orient chrétien ».

Art. 3. — *Moyens* : Dans ce but les membres s'engagent à acquérir principalement par l'étude une connaissance « plus complète et plus approfondie des institutions et des coutumes » des chrétientés séparées tant orientales que occidendates.

Art. 4. — *Direction* : La direction du groupement est assurée par Dom Lambert Beauduin, supérieur des Moines de l'Union

Le Comité estudiantin comprend un président, un vice-président et un secrétaire. Le Comité est chargé à lui seul de toutes les questions d'organisation.

Le président à sa sortie de charge se choisit son successeur. Il désigne également le vice-président et le secrétaire.

Art. 5. — *Membres* : Le groupement comprend :

1° Des *Membres effectifs* répartis en deux sections : une orientale et une occidentale, qui se réuniront en cercles d'études tous les jeudis alternativement. Les membres effectifs payent une cotisation de 5 francs par an. Ils peuvent, avec l'assentiment du président, assister aux réunions des deux sections. Pour être admis comme membre effectif il faut être présenté par un membre et être accepté par le président.

2° Des *membres adhérents* payant une cotisation de 1 franc par an leur donnant droit d'assister aux séances publiques organisées trois fois l'an.

Art. 6. — Le programme des travaux sera fixé à l'avance pour chaque section et comprendra des travaux fragmentaires convergeant vers un sujet unique qui sera traité aux séances publiques.

M. Pouleur (3, rue des Flamands, Louvain) *se tient à la disposition de tous ceux qui désirent de plus amples renseignements.*

Saint Jean Chrysostome.

(Eglise de la Péribleptos à Mistra
Fresque de la fin du XIVe siècle.)

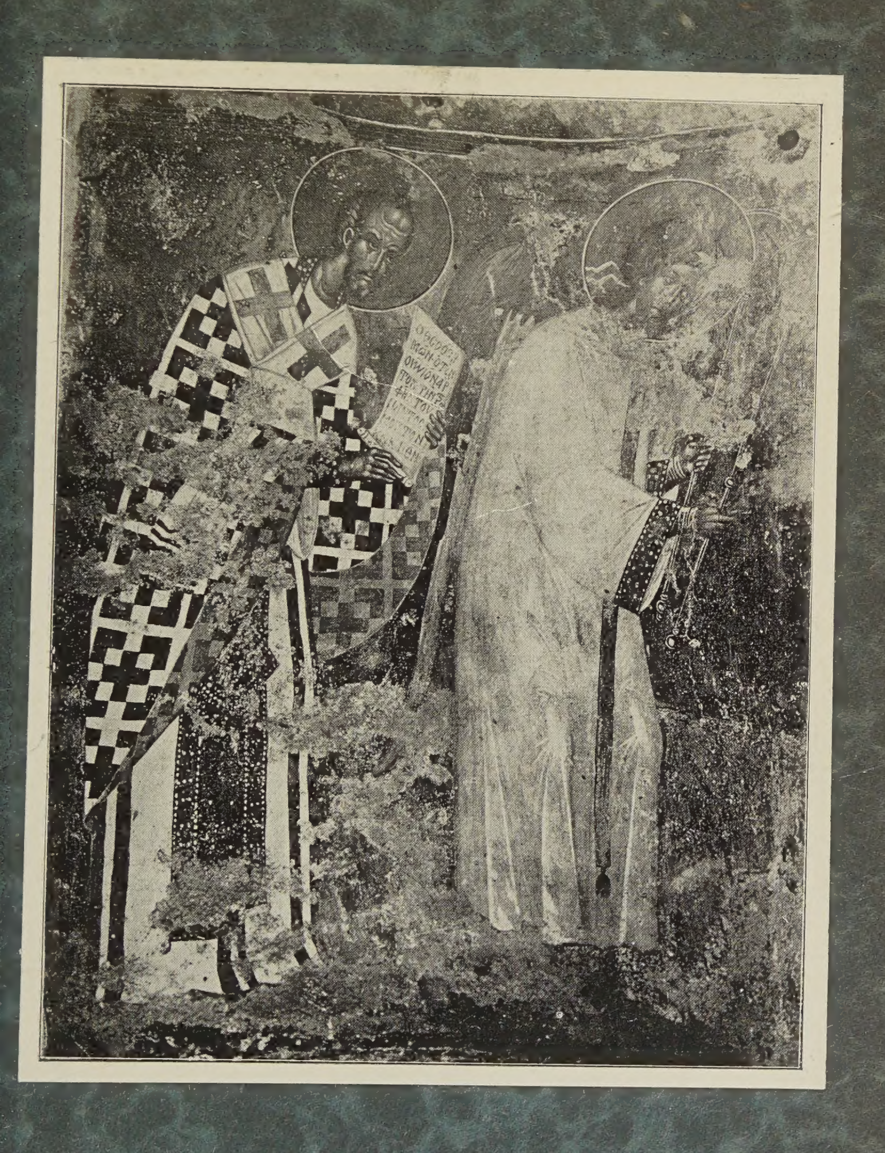
C'est à M. Gabriel Millet, le directeur de l'Ecole des Hautes-Etudes à Paris qui a publié tant de savants travaux sur l'art byzantin (1), que nous devons de publier dans ce numéro, choisie entre d'autres reproductions inédites qu'il nous a gracieusement adressées, cette admirable fresque de Mistra. Petit détail d'un ensemble grandiose on peut suffisamment y observer cependant « une rare entente du sens décoratif, une recherche du pittoresque, du mouvement, de l'expression, un goût remarquable de l'élégance et de la grâce, un art savant et libre tout ensemble », comme l'écrit M. Diehl dans son *Manuel d'Art byzantin.*

Saint Jean Chrysostome, revêtu d'un de ces phélonions si décoratifs que nous retrouverons souvent dans les icones slaves, porte en ses mains un parchemin où se lisent les premiers mots de la prière de l'offrande « Ὁ Θεός, ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ τὸν οὐράνον ἄρτον... » (2); il est précédé d'un ange revêtu des ornements du diacre et portant l'hexaptéryge (ἑξαπτέρυγα — six ailes, parce que cet éventail liturgique porte sur une des faces une tête de chérubin entourée de six ailes). Le groupe se dirige vers un autel qui forme le centre de la composition dont nous ne reproduisons qu'une partie. Les couleurs sont, paraît-il, d'une fraîcheur et d'une force incomparables; et l'ensemble formé par le dessin et les tonalités rappelle par plus d'un point les primitifs italiens.

(1) M. Millet a commencé la publication des nombreux documents rassemblés durant ses séjours au Mont-Athos. Déjà en 1894 et 1898 il avait étudié l'art byzantin dans ce refuge de vie religieuse et d'art monastique oriental; le gouvernement français profitant de la présence de l'armée d'Orient sur la Sainte Montagne y envoya en 1918 M. Millet qui en 1919 et en 1920 y travailla encore y consacrant dix-huit mois entiers. Tous les amis de l'Orient chrétien seront reconnaissants à M. Millet des joies que nous donne l'étude de ses ouvrages fruits des labeurs d'une vie.

(2) « O Dieu, notre Dieu, (vous qui avez envoyé) le pain céleste... »

GEMBLOUX. — IMPRIMERIE J. DUCULOT, ÉDITEUR.



7

IRÉNIKON

Revue mensuelle.

IRÉNIKON-REVUE MENSUELLE : Paraît de Pâques à Décembre chaque mois en fascicules de 32 pages in-8°. La Revue étant mensuelle trois numéros seront doublés (64 pages) de façon à former à la fin de l'année un volume de 384 pages (12 × 32).

IRÉNIKON-COLLECTION : Pendant les trois mois de janvier, février et mars époque où la Revue est suspendue, parait chaque année une collection de 10 bruchures formant un second volume de la Revue; série d'études et de documents plus spéciaux qui trouveraient difficilement place dans un bulletin destiné à une plus large vulgarisation.

(Un hors-texte artistique contenu dans chaque numéro de la Revue formera chez nos abonnés une petite galerie d'art oriental.)

Conditions d'abonnement :

Irénikon-Revue et Collection (I.R.C.)		Irénikon-Revue (I. R.)	
Belgique	20 fr.	Belgique	10 fr.
Union postale	35 fr.	Union postale . . .	17,50 fr.
		Le n° séparé . . .	1,50 fr.

DIRECTION ET RÉDACTION :

IRÉNIKON, Prieuré d'AMAY-s/Meuse (Belgique)
COMPTE CHÈQUES : BRUXELLES, 1612.09

ADMINISTRATION :

M. J. Duculot, Éditeur à Gembloux (Belgique)
COMPTE CHÈQUES : BRUXELLES, 12.851 — PARIS, 800.12

Dépôt de Paris : 4, rue Cassette VI°
COMPTE CHÈQUES : PARIS, 67577.

On s'abonne à ces adresses, les paiements se font au compte de M. Duculot.

Permis d'imprimer.

Namur, 20 Octobre 1926.

J. CAWET, *Vic. gén.*

GEMBLOUX. — IMPRIMERIE J. DUCULOT, ÉDITEUR.